

Sortir en Gironde

Malta-Bey, étoile filante de l'opéra

BORDEAUX La jeune soprano Constance Malta-Bey est en récital vendredi midi au Grand Théâtre avec des airs d'opéra et des mélodies. Portrait

Si Constance Malta-Bey est une nouvelle étoile du chant lyrique, c'est une étoile filante. Cette soprano, qui donne jeudi midi un récital au Grand Théâtre de Bordeaux, a franchi à une vitesse étonnante les étapes menant à une carrière de chanteuse d'opéra.

« Enfant, j'ai fait de la danse, de la clarinette et de l'alto, mais je viens d'une famille où les études supérieures sont importantes : je me suis donc inscrite en fac de médecine », à Lille, sa région natale.

En attendant de devenir médecin, Constance ne perd pas de vue ses explorations artistiques. « Après la première année de fac, particulièrement exigeante, je suis retournée à l'école de musique. »

Le directeur de l'établissement repère la jolie voix de Constance et l'intègre au chœur de l'école. « J'avais peur de chanter toute seule. Je ne savais pas chanter directement la partition, je travaillais surtout de mémoire. »

Qu'à cela ne tienne : elle découvre Mozart, Bach, tout en planchant sur l'anatomie et la bactériologie. « J'étais en sixième année de médecine et on me disait que c'était dommage que je devienne médecin », s'amuse Constance.

Médecin ou chanteuse ?

C'est avec l'opérette qu'elle aura le déclin : « Avec une troupe d'amis à Lille, nous avons monté "Mesdames de la Halle" de Jacques Offenbach. La soprano qui tenait un premier rôle a déclaré forfait une heure avant le lever de rideau. Je l'ai remplacée ; je connaissais son rôle par cœur, à l'oreille. C'est à ce moment-là que j'ai su que je voulais en faire mon métier. »

Constance prend alors un virage à 360 degrés : renoncer à un poste de médecin pour le chant. « Finalement, j'ai fait les choses à l'envers, résume la soprano. J'ai fait le plus dur - monter sur scène - et après j'ai ré-



Les qualités de cette jeune chanteuse : une belle puissance vocale, une facilité dans le jeu et une grande capacité de travail. PHOTO DR

« J'ai fait le plus dur - monter sur scène - et après j'ai réalisé le travail nécessaire »

bordeaux, où elle posera ses valises. L'été 2017 sera un cap : elle est recrutée pour participer à « Musiques en fête ».

Ce concert de grandes voix, transmis en direct des Chorégies d'Orange sur France 3, est regardé par des milliers de spectateurs. « C'était du pur bonheur, se souvient Constance. J'ai adoré l'atmosphère du théâtre antique avec ses milliers de spectateurs. C'est foule, paradoxalement, m'a rassurée. »

Un récital de tubes

À côté d'autres chanteurs bien plus expérimentés qu'elle (dont les Bordelais Aude Extremo et Florian Sempey), Constance défend ses qualités : une belle puissance vocale, une facilité dans le jeu et une grande capacité de travail.

Depuis des mois elle prépare son

lisé le travail nécessaire !

Pour se former, elle travaille auprès du chef d'orchestre Philippe Herreweghe, spécialiste de Bach, puis intègre le Chœur de l'Opéra de Bordeaux.

LE REQUIEM DE MOZART À LA CATHÉDRALE

CONCERT La cathédrale saint-André est prise d'assaut lundi soir prochain, le 30 octobre.

Le chœur et les solistes de l'Opéra de Prague, et l'orchestre philharmonique de la république tchèque donnent le « Requiem » de Mozart, une œuvre à part.

Cette musique est non seulement un chef-d'œuvre mais surtout une partition chargée d'une histoire bouleversante.

Il s'agit de la dernière musique écrite par Mozart, sur son lit de mort. Disparu à 35 ans seulement,

Wolfgang Amadeus n'aura eu le temps que de mettre en musique la première partie du Requiem, cette prière pour les morts.

Pour honorer la commande faite à son mari, Constance Mozart demandera à un des élèves de Mozart d'achever les dernières pages.

Pour ceux qui n'ont pas eu de places : le même « Requiem » sera donné le 12 mars à l'auditorium de Bordeaux !

Lundi 30 octobre à 20 h 30, cathédrale Saint-André à Bordeaux. Complet.

récital bordelais. « J'ai mis autant d'airs d'opéras que de mélodies, des coups de cœur... et des tubes ! Comme je suis venue au chant assez tard, je ne suis pas encore lasée de ces aïeux archiconnus comme "La Truite" de Schubert, "Si mes vers avaient des ailes" de Reynaldo Hahn, ou encore "Je veux vivre", l'air de la Marguerite de Gounod ».

Elle ajoute également quelques pépites comme cet air de Thérèse dans « Les mamelles de Tirésias », un « air féminin par excellence », souligne Constance, jeune femme de son temps. « Et c'est ouvert aux enfants », précise cette jeune ma-

man. Elle a raison de le rappeler : un concert court, un florilège de tubes, pendant les vacances scolaires et dans le cadre magique du Grand Théâtre : ce récital est l'occasion idéale pour faire découvrir le chant à toute la famille... et attraper une étoile avant qu'elle ne file. Séverine Garnier

Vendredi 27 octobre, à 12 h 30, au Grand-Théâtre, à Bordeaux.

Tarifs : 10 € et 1 € pour les moins de 26 ans. Renseignements au 05 56 00 85 95 ou sur www.opera-bordeaux.com

ON Y ÉTAIT

Deux femmes puissantes

DESPENTES/DALLE/ZÉRO

Chemises et pantalons noirs, hyper rocks, la blonde et la brune arrivent sur scène devant un public assez emballé de les voir réunies : pour preuve ce frémissement qui parcourt l'assemblée à leur arrivée. Il faut dire qu'elles dégagent. De la force. De la beauté. De la puissance. De la voix. De la révolte. Béatrice Dalle et Virginie Despentes disent les mots de Pasolini, extraits de journaux, poèmes et correspondance.

Évoquant la culpabilité des pères et la dette des fils, condamnés à payer. Pour l'éternité. « Il n'y a pas de fils innocent », écrivait le poète. Des mots venus des années 70 qui résonnent sacrément aujourd'hui. La voix grave et affirmée de l'écrivaine qui plante son regard dans celui du public ; celle plus aiguë de la comédienne, plus tragédienne, bouleversante parce-que bouleversée, s'écoulent, se chevauchent. Le trio post-rock Zéro, -que l'on découvre avec bonheur- accompagne cette parole toujours subversive, de nappes musicales inspirées. Ces femmes disent avec sincérité les hontes et les splendeurs, le vieux fascisme et le nouveau, cette société de consommation qu'abhorrerait l'artiste italien. Sa solitude aussi, et ses désillusions. Elles prennent sa révolte, nimbées de couleurs chaudes, et surtout, elles prennent la parole. Et que ce soit ces deux là, particulièrement et en ce moment, c'est percutant. Céline Musseau

Lundi dernier au TNBA dans le cadre du Festival international du Film indépendant de Bordeaux (Fifib).

PALMARÈS DU FIFIB

GRAND PRIX DU JURY

« DOMAINE CLARENCE DILLON », « Les garçons sauvages » de Bertrand Mandico. Mention spéciale : « Meteors » de Gürcan Kelték.

PRIX CONTREBANDES

« Retour à Bollène » de Saïd Hamich. Mention spéciale : « Mes nuits feront échos » de Sophie Goyette.

PRIX COURT MÉTRAGE

« Diqqa dai monti » de Benoit Bouthors.

PRIX DU JURY ERASMUS +

« Les garçons sauvages » de Bertrand Mandico.

GRAND PRIX RÉGION

NOUVELLE-AQUITAINE FILM

WORKOUT « Je m'aime » de Katrin Ólafsdóttir.

PROJECTION DES FILMS PRIMÉS

Aujourd'hui à 20 h 30 au Cinéma Utopia à Bordeaux.